

UN NOUVEAU MODE DE TRANSPORT



I

Pas un coup, le tromp — Ouais, en voilà une côte d'une raideur. Sûr que je ne la monte pas à pieds; je m'en vais attendre quelque chose...



II

...Cet imbécile s'efforce à rouler un baril! Mais, c'est qu'il a l'air de venir par ici, le malheureux.



III

L'homme au baril. — En voilà une job! Rouler un baril là-haut d'une chaleur pareille. Je m'en vais me reposer ici un peu à l'ombre; par saint Patrick, mon patron, il fait une satanée chaleur...

je ne lui en veux pas de ça... au contraire... Qu'est-ce que vous pourriez me donner?

— Nous avons la couronne-palme en feuilles de chêne, emblème de la force, avec une grande branche de laurier... emblème de la gloire... avec nœud de crêpe: c'est ce que nous avons envoyé en Russie pour la mort du czar.

— Ah! il était aussi artiste?... et combien ce machin là?

— Cent francs, monsieur.

— Misère!

— C'est le juste prix, monsieur... il faut faire venir les feuilles de chêne d'Algérie.

— Et sans crêpe?

— C'est une différence de dix francs...

— Et sans laurier?

— C'est une différence de vingt francs... mais c'est bien camelote sans crêpe et sans laurier.

— Du tout! le chêne, emblème de la force... du reste, ça tombe bien, il était très solide mon gendre... mettons soixante francs.

— Pas de crêpe?

— Mais non! puisqu'il est mort, on

se doute bien que nous sommes en deuil... Vous enverrez ça demain chez M. Rapiat, rue Montmartre, No... Bien le bonjour, madame...

— Bonjour, monsieur. (*Il s'éloigne.*)

REVERIE DE CRÉPUSCULE

Avez-vous jamais vu quand, dans la mer d'opale, la lune tristement, filtre sa clarté pâle, Et qu'un million d'étoiles y croisent leurs rayons? Avez-vous jamais vu, l'aigle agitant son aile, Planer bien haut, là bas, dominant l'arbre frêle, Tel, au-dessus des fleurs, un vol de papillons?

Avez-vous entendu, sur la surface lisse, Du flot, ou doucement la nacelle se glisse Avant de s'élaner hardiment sur la mer? Avez-vous entendu la complainte sereine, De la guitare, accord qui s'élançait et se traîne Comme un soupir d'amour venant d'un être cher?

Avez-vous, ô mon cœur, dans la mélancolie Qui suit de près, hélas, nos rêves de folie, Senti vos tempes battre au souffle des desirs? Avez-vous senti fuir, là bas, dans l'ombre rousse, Avec la souvenance à notre âme si douce, La pensée du devoir chez vous prête à dormir?

SYLVIO.

UN NOUVEAU MODE DE TRANSPORT — (Suite)



IV

...une pipe, en attendant... et, comme un brave, face au vent... je n'en rate jamais une, moi. *Pas un coup (s'introduisant subrepticement dans la place).* — Tout vient à point à l'homme qui sait attendre; voilà la chose demandée.



V

L'homme au baril. — Bateau de bateau! Amour du ciel! Jamais je n'aurais cru qu'un méchant baril était aussi dur à monter le long d'une côte!

— Si ça ne fait pas rire d'être marchandée comme ça par un M. Rapiat!

* * *

Une voiture élégante s'arrête à la porte et une grosse jeune femme, à la mine excentrique en descend. Elle pénètre bruyamment dans le magasin.

— Bonjour, madame... je voudrais des fleurs.

— Quel genre, madame?

— Tout ce que vous avez de beau... des corbeilles, des gerbes, une lyre, une étoile... non! deux étoiles... Combien?

— Mais, madame...

— Je ne marchandé pas... combien?

— Mais madame, il faut d'abord nous entendre... est-ce pour un mariage? pour un baptême?

— Du tout! c'est pour la première représentation de: *As-tu vu la lune?* au théâtre des Folies-Excentriques... ce soir. C'est moi qui fait la lune.

— Ah, c'est madame qui...

— Parfaitement, ma fille... et mes admirateurs m'ont chargée de commander les fleurs qu'ils veulent faire apporter au moment de l'apparition, en scène...

— De la lune...

— Parfaitement... tenez, voici des cartes de visite pour joindre aux fleurs. Vicomte de Bétafoin, dans une étoile... tout ce qu'il y aura de mieux. Colonel Pied de Bouc, dans l'autre étoile.

Max La Mélasse, le petit épicier millionnaire, dans la lyre, une belle lyre, hein?... Soignez-moi ça.

Puis ces autres cartes au petit bonheur dans les gerbes... en bouquets... quelques corbeilles... deux ou trois... Ne les perdez pas, hein, ma fille, il y en a quatorzo...

COMMERCANTS ET CLIENTS

II

CHEZ LA FLEURISTE

Une grande femme dégingandée, mais mise fort élégamment, descend de voiture et pénètre chez Isabelle, la fleuriste du Boulevard.

— Bonjour, madame... Vous désirez, madame?

— Je voudrais ce gros bouquet de violettes que vous avez là... en montre... à droite... Combien?

— Vingt francs, madame

— Ah! mon Dieu!... Et ce petit là... à côté?...

— Vingt cinq, madame...

— Comment, il est plus petit et il est plus cher?...

— C'est de la violette russe...

— Ah!... voyons un peu... Tiens? ça ne sent pas... et c'est plus cher!

— C'est ce qui fait sa valeur, madame... la violette russe ne sent rien... c'est beaucoup plus distingué...

— Ah!...

— C'est ce que nous avons envoyé en Russie pour la mort du czar.

— Ah!... Eh bien, donnez-moi la violette russe... tenez... merci...

Bonjour, madame

— Bonjour, madame (*quand la cliente a rejoint sa voiture*) — Oh là là... de la violette russe à madame. De celle des catacombes, à la bonne heure. Quelle couche, ma chère, quelle couche!

* * *

Un vieux monsieur, sec et haut monté sur jambes. Les allures d'un rentier du Marais.

— Bonjour, madame...

— Vous désirez, monsieur?

— Je voudrais commander une couronne... une couronne pour un enterrement.

— Avec plaisir, monsieur... Quel genre de couronne?

— Ça... je n'en sais rien.

— Pour quelqu'un de jeune, monsieur?

— Pour mon gendre... trente cinq ans.

— Triste chose, monsieur! mais l'accomplissement d'un devoir est...

— Oh! mon Dieu! moi il ne me revenait pas plus que ça... vous comprenez... ma fille s'est toquée de ce petit peintre-là... enfin, il est mort...